

Nonce ORTOLI, Saïgon : transitaire

Ancien assistant sur la [plantation Canque](#).

[Cercle sportif saïgonnais](#)
Séance du Comité du 11 octobre 1929
(*Saïgon sportif*, 18 octobre 1929)

Admissions
À titre de membres actifs :
M. Ortoli M., transitaire, présenté par MM. Cravetto et Vidal.

COCHINCHINE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1930)

M. Ortoli, entrepreneur de transports, a frappé dans un mouvement d'humeur,
M. Dubedat, des Douanes et Régies.

Les obsèques de M. Ortoli
(*La Dépêche d'Indochine*, 17 mars 1933, p. 7, col. 1-2)

Les obsèques de M. Ortoli eurent lieu hier soir, à 17 h. 30, au milieu d'une nombreuse assistance. Après la levée du corps à la maison mortuaire, le cortège funèbre se dirigea vers la cathédrale. L'absoute donnée par le R.P. Soulard, le cortège se reforma et prit la direction du cimetière. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Ardin, Dr Massari, Heuman fils.

Le deuil était conduit par le frère du défunt. De nombreuses couronnes, offertes par la famille, les amis, les compatriotes et le personnel du regretté transitaire; montraient quelles sympathies il avait su s'attirer.

Dans le cortège, nous avons remarqué M^e Mathieu, Dr Ricou, M. Guillemet, M. Weil, M. Lavau, commandant Bianchi, M^e Dubreuilh, de Couilhac, Couget, Pâris, Cancellieri, Pagès, MM. Saint-Marty, Scotto, Baader, Blaquièrre père, Heuman père, Dasseux, Faucon, Nodot, Bienvenu, Franchini, Antonini, Mariani, Franchi, Canavaggio, Vittori, Louvet, etc. On peut dire, en outre, que la colonie corse de Saïgon était tout entière réunie pour conduire à sa dernière demeure le regretté défunt.

Au cimetière, le Dr Massari, président de l'Amicale corse, prit le premier la parole :

Discours du Dr Massari,
président de l'[Amicale corse](#)

Mon cher Ortoli,

Je ne pensais pas, lorsque vous veniez si jeune et si gai, si plein d'allant et de vie me voir en mon cabinet, et que nous y devisions en camarades, je ne pensais pas qu'il me serait dévolu si tôt de vous apporter l'ultime adieu de vos compatriotes, de vos amis.

Vous dont la carrure athlétique était faite pour en imposer à la Camarde, vous qui passiez dans la vie avec confiance et bonne humeur, vous n'êtes plus !... Et ce que n'ont pu réussir de longues années de dur labeur dans des conditions souvent très pénibles, un stupide accident l'a réussi...

Vous aviez une juste confiance dans voire force. Hélas. Vous avez eu trop confiance en elle !... et dans quelques instants, la froide terre de Cochinchine vous recevra, cette terre à laquelle vous vous êtes attaqué à vos débuts ici.

Ah ! ces débuts, comme vous en parliez avec fierté et comme cette fierté était justifiée car votre vie sur la plantation Canque était toute tendue vers un but : vous élever. Et pour ce faire, rien ne vous paraissait trop pénible... Et puis un jour, ayant amassé sou après sou une petite aisance, vous avez volé de vos propres ailes.

Vous avez à demi recréé une affaire de transit. Vous avez travaillé, lutté de toutes vos forces, de toute votre âme, de toute votre conscience et nous, vos compatriotes, vos amis, nous assistions à votre constante progression avec joie, avec orgueil.

La Mort inexorable est venue vous faucher en plein essor, en plein succès, en plein amour...

Elle vous avait déjà frôlé durant la Grande Guerre que vous avez faite en entier et en héros dans notre belle Marine.

Engagé volontaire à 16 ans, les Dardanelles et Salonique vous virent combattre sur un torpilleur de France. Vous avez été torpillé et une trépanation s'en est suivi. Mais si la Mort n'a pas voulu de vous à cette époque, elle vous a enlevé un de vos frères au front en 1916 et, détail tragique, c'est également un 15 mars que cet autre Ortolí est tombé victime du Devoir.

Depuis 1926, vous étiez des nôtres et l'affluence qui, cet après-midi, se presse autour de votre bière montre assez quelle sympathie vous aviez diffusée autour de vous. Sous des dehors un peu rudes et parfois brusques, nul ne saura mieux que nous quel cœur vous cachiez et nombreuses sont les détresses que, discrètement, sans bruit aucun, vous avez secourues.

Mon pauvre Nonce, je sais être l'interprète de tous les Corses d'Indochine, et en particulier du groupe d'amis qui, hier, montait une garde émouvante autour de votre lit de souffrances, en affirmant ici que nous garderons fidèlement votre souvenir.

L'affection que vous nous aviez inspirée, nous la reporterons entière sur l'admirable compagne que vous aviez su choisir, sur votre frère et sa petite famille qui restent parmi nous, et sur la vieille maman que vous aviez laissée là-bas dans notre Corse lointaine et qui vous attendait avec tant d'amour et de fierté. Elle venait même de vous demander de lui faire la grâce de venir l'embrasser avant qu'elle ne meure car elle est malade.

Hélas !...

Adieu mon pauvre ami. Dormez en paix; nous penserons à vous, nous prierons pour vous.

Puis M. Saint-Marty, au nom des anciens combattants, adressa un dernier adieu au camarade disparu si inopinément.

Discours de M. Saint-Marty au nom de LA. C. A. C.

Mesdames, Messieurs,
Mes chers Camarades,

Une fois encore, l'accomplissement d'un triste et douloureux devoir nous rassemble devant la dépouille de l'un de nos camarades brutalement enlevé à toutes ses affections.

Frappé en pleine activité, en possession de toute sa vigueur, à cet âge où les dons de la jeunesse et de la maturité se joignent si heureusement, nous avions tous espéré le voir lutter victorieusement contre le mal et en triompher grâce à sa vigoureuse constitution.

Hélas ! la mort a fait son œuvre et c'est avec la plus profonde tristesse que je viens au nom de nos camarades anciens combattants de l'Amicale Cochinchinoise dire un dernier adieu à ce vaillant.

Ortoli Nonce faisait partie, en effet, de la Marine française. Engagé à 17 ans, il a couru les mers pendant toute la guerre. Au cours de 43 mois de front, il appartenait successivement aux bâtiments de guerre suivants en qualité de quartier-maître canonnier : *La Hire* du 7 août 1914 au 8 avril 1915, puis du 1^{er} juin 1915 au 2 novembre 1915, *Chateaurenault* du 7 novembre 1915 au 3 juillet 1916, puis du 6 septembre 1916 à 6 septembre 1917.

Blessé au cours d'un torpillage, Ortoli était mutilé à 50 %.

Venu en Indochine en 1927, il demandait aussitôt son affiliation à notre Association, où son entrain et sa loyale camaraderie avaient été, bientôt appréciées de tous.

Après un court passage dans une plantation, il s'était installé à Saïgon même comme transitaire, sympathique, aimé de tous, il se taillait au soleil une place bien méritée quand la tragique destinée vint l'enlever à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

Au nom des anciens combattants, je prie sa famille éplorée d'agréer l'assurance de notre plus vive sympathie en cette terrible épreuve.

Et toi, notre cher camarade, adieu.

Devant cette tombe prématurément ouverte, la *Dépêche* s'incline et renouvelle à la famille, à l'Amicale corse, au personnel de la maison Ortoli ses condoléances les plus émues.

DÉCÈS

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1933)

Cochinchine. — M. Nonce Ortoli, 34 ans, transitaire, arrivé en 1927, décédé le 15 mars, écrasé par un bloc de marbre qu'il déchargeait.

Guide pratique

Renseignements et adresses

Saïgon

Éd. J. Aspar, 24, rue Catinat, Saïgon, 1934, p. 128.

transit

douanes

bagages - garde-meubles
— tous transports —

Ortoli

commissionnaire en douane

49, rue d'Espagne
(près la salle des ventes)

S a i g o n

•
adresse télégraphique :
o r t o l i - s a i g o n
téléph. 976 - R. C. Saïgon 387
•

correspondant de
vermain (marseille)
correspondants
france et étranger
expéditions pour
— tous pays —

guides et autos
pour la chasse
et le tourisme
assurances mari-
times et terrestres
magasins warrants

OPÉRATIONS ENDOUANE
TRANSIT

Nonce Ortoli
63, r. d'Espagne
SAIGON

Publicité
(Le Nouvelliste d'Indochine, 6 novembre 1938)



TOUS TRANSPORTS
DÉMÉNAGEMENTS

Étude M^e A DETAY, docteur en droit, notaire à Saïgon, 15, rue Taberd

Société « [MARTY & COMPAGNIE](#) »

CESSION DE PARTS SOCIALES

(L'Information d'Indochine économique et financière, 16 février 1950)

Aux termes d'un acte reçu par M^e Léon PRADAL, docteur en droit, principal clerc de notaire assermenté, gérant de l'étude de M^e A. DETAY, notaire à Saïgon, le 31 janvier 1950,

Madame Marguerite Jeanne BIDAUD, commerçante, demeurant à Saïgon, boulevard Charner, n° 116, veuve de M. Jacques Joseph François MARTY,

Madame Camille Émilie MARTY, sans profession, demeurant à Paris, veuve de M. Louis Léon CUGNET de MONTARLOT,

et M. Étienne Jean Bernard MARTY, propriétaire, demeurant à Saïgon, boulevard Charner, n° 116,

ont cédé et transporté à :

1. — M. Paul Vincent Ascenzio ORTOLI, transitaire, demeurant à Saïgon, rue Jean-Eudel, n° 2, sept cent vingt parts de 50 \$ chacune entièrement libérées appartenant à M^{me} veuve MARTY sus-nommée, dans la Société dite « MARTY & COMPAGNIE », société à responsabilité limitée au capital de 48.000\$, ayant son siège social à Saïgon, boulevard Charner, n° 116, et cent vingt parts de la même société appartenant à M^{me} veuve CUGNET de MONTARLOT, également susnommé,

II. — M. Alexandre Antoine ORTOLI, étudiant, demeurant à Aix-en-Provence (Bouches du Rhône), cours Gambetta, n° 40, fils mineur dudit M. Paul ORTOLI, cent vingt parts de la même société et appartenant à M. Étienne MARTY, susmentionné.

Au moyen des cessions ci-dessus énoncées. MM. ORTOLI seront propriétaires à compter dudit jour (31 Janvier 1950), des parts sociales à eux cédées et ils auront droit aux bénéfices qui y sont afférents à compter du 1^{er} février 1950.

Aux termes du même acte et comme conséquence des cessions susénoncées, M^{me} veuve MARTY a donné sa démission des fonctions de gérante de ladite société .

Par suite de la démission des fonctions de gérant de M^{me} veuve MARTY, MM. ORTOLI, nouveaux membres, ont décidé de nommer gérant de la société « MARTY & COMPAGNIE », M. Paul ORTOLI, qui a accepté.

.....
